

A vibrant city street scene, likely Times Square, with a cafe in the foreground. The cafe has red metal tables and chairs. People are sitting at the tables, some talking, some looking at their phones. In the background, a large crowd of people is walking on a blue-painted pedestrian crossing. There are tall buildings with billboards and signs, including one for 'SUNDAY 716c' and another for '500 DO C'. The overall atmosphere is busy and urban.

LA VIE DANS L'ESPACE PUBLIC COMMENT L'ÉTUDIER

Jan Gehl et Birgitte Svarre

écosociété

LA VIE DANS L'ESPACE PUBLIC

Comment l'étudier

LA VIE DANS L'ESPACE PUBLIC

Comment l'étudier

Jan Gehl et Birgitte Svarre

Traduit de l'anglais par Nicolas Calvé

Préface d'Anne Hidalgo et Valérie Plante

Postface de Jayne Engle

écosociété

Coordination éditoriale: Christophe Horguelin
Traduction de l'anglais: Nicolas Calvé
Collaboration spéciale à la révision: André Boisvert, membre émérite de l'Ordre des urbanistes du Québec
Correction des épreuves: Edith Sans Cartier
Graphisme: Folio infographie
Photographie de la couverture: Camilla Richter-Friis van Deurs

L'édition originale de cet ouvrage a été publiée en 2013 par Island Press (Washington, DC) sous le titre *How to Study Public Life (Bylivsstudier, Copenhague)*.

© Les Éditions Écosociété, Jan Gehl et Birgitte Svarre, 2019, pour l'édition en langue française
© Jan Gehl et Birgitte Svarre, 2013

ISBN 978-2-89719-510-6
Dépôt légal: 2^e trimestre 2019
Ce livre est disponible en format numérique

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: La vie dans l'espace public: comment l'étudier / Jan Gehl, Birgitte Svarre.

Autres titres: How to study public life. Français

Noms: Gehl, Jan, 1936- auteur. | Svarre, Birgitte, auteur.

Description: Traduction de: How to study public life.

Identifiants: Canadiana 20190011203 | ISBN 9782897195106 (couverture souple)

Vedettes-matière: RVM: Urbanisme. | RVM: Espaces publics—Aspect social.

Classification: LCC HT166 G4414 2019 | CDD 307.1/216—dc23

Les Éditions Écosociété reconnaissent l'appui financier du gouvernement du Canada et remercient la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) et le Conseil des arts du Canada de leur soutien.
Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

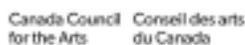




Table des matières

8 **Planifier nos villes humainement** *Préface d'Anne Hidalgo et Valérie Plante*

10 Avant-propos

1. **L'espace public et la vie, une interaction**

14 Espace public et vie urbaine : un dialogue

15 Les outils manquants

15 Les origines d'une pratique nouvelle

17 Observations en ville

18 L'humain ou la machine

18 Considérations éthiques

2. **Qui? Quoi? Où?**

25 Question 1. Combien ?

26 Question 2. Qui ?

27 Question 3. Où ?

29 Question 4. Quoi ?

31 Question 5. Combien de temps ?

3. **Dénombrement, cartographie, pistage et autres méthodes**

34 Objectif de l'étude et sélection des outils

34 Choisir le bon moment : conditions météorologiques et autres facteurs

35 Observation manuelle ou automatique

35 Des outils simples et presque gratuits

37 Dénombrement

38 Cartographie

40 Traçage

41 Pistage

42 Recherche de traces

43 Photographie

44 Journal de bord

46 Promenade d'essai

4. **Brève histoire de l'étude de la vie dans l'espace public**

51 De l'aménagement traditionnel des villes à la planification urbaine rationnelle (1850-1960)

51 Camillo Sitte : une réinterprétation de la ville traditionnelle

54 Le Corbusier : rupture avec la ville traditionnelle

54 La vie urbaine érodée par l'automobile et la surconsommation d'espace

57 Des artisans aux professionnels

59 Cri de ralliement et premières études de la vie dans l'espace public (1960-1985)

59 Plan Marshall et choc pétrolier

59 Aspects sociaux et sanitaires

60 La banlieue dans la société des loisirs

61 Révolution dans l'espace public, révolution de l'espace public

63 Études sur la vie dans l'espace public

à New York, à Berkeley et à Copenhague

63 Dans la ville : Jane Jacobs

64 Le « prophète du sens commun » : William H. Whyte

65 Les villes sont à la fois l'espace et la vie : Christopher Alexander

66 Prendre en compte les besoins des femmes, des enfants et des personnes âgées : Clare Cooper Marcus

67 Des rues à échelle humaine : Donald Appleyard

68 Faire l'expérience de la ville : Peter Bosselmann

70 « Nous aimons la ville » : Allan Jacobs

72 L'échelle humaine : Jan Gehl

75 Un forum interdisciplinaire et international sur l'étude de la vie dans l'espace public

77 L'étude de la vie dans l'espace public : un outil stratégique (1985-2000)

77 Viabilité et responsabilité sociale

78 Viabilité et expériences

78 La reconquête d'une ville : Barcelone

80 De l'université à la municipalité

- 80 « L'expert, c'est la collectivité » : PPS
- 81 Les villes découvrent un outil : l'étude de la vie dans l'espace public
- 83 L'architecture redécouvre la ville
- 84 L'étude de la vie dans l'espace public entre dans l'usage (2000-)
- 84 Un message enfin entendu
- 85 Durabilité, sécurité et santé
- 87 L'espace public comme lieu de rassemblement politique
- 87 Le Centre de recherche sur l'espace public
- 88 Nouvelles technologies, nouvelles méthodes
- 89 Écoles supérieures de technologie et relevés GPS
- 91 Méthodes mathématiques : la syntaxe spatiale
- 92 Collecte automatique ou manuelle des données
- 93 La vie urbaine d'une époque à l'autre
- 93 Observations interdisciplinaires à la hauteur du regard
- 94 Des métropoles moribondes aux villes à échelle humaine

5. Comment on s'y prend : notes de recherche

- 100 De bons endroits où se tenir
- 103 Qui marche ? À quelle vitesse ? À quel moment ?
- 105 Le chemin le plus court
- 106 Les bonnes raisons ne manquent pas
- 108 Théorie et pratique
- 110 Recherche-action
- 113 Le journal de bord
- 114 L'importance de la cour avant
- 117 La durée, un facteur déterminant
- 118 Mesurer la peur et l'appréhension
- 120 Façades actives, façades passives
- 122 Passer de 43 à 12 critères
- 124 Appliquer les connaissances sur les sens et l'échelle
- 126 Un espace urbain vivant
- 127 Plus d'endroits où s'asseoir
- 129 100 mètres d'une rue, 100 mètres d'une place publique

- 131 Des couloirs de circulation ou des rues animées
- 133 Des minutes qui peuvent sembler longues ou brèves
- 134 Un ballet filmé
- 137 Les automobilistes sont aussi des piétons

6. Études de cas

- 142 Études de la vie dans l'espace public
- 143 Étude de zone ou méthode de l'acupuncture
- 145 L'effet des études de la vie dans l'espace public
- 145 Le long périple : Copenhague
- 147 Des résultats impressionnants en dix ans : Melbourne
- 148 Des changements spectaculaires en quelques années à peine : New York
- 152 Un rapport, puis des rues et des places publiques : Sydney
- 154 Une importante contribution au débat : Londres
- 156 Saisir l'occasion : Le Cap
- 156 Comparabilité
- 161 Comparer des études menées dans différentes villes
- 162 Comparer des études menées à différents moments

7. Étude de la vie dans l'espace public et politiques d'urbanisme

- 167 Une rue piétonnière dès 1962
- 168 L'étude de la vie dans l'espace public à l'École d'architecture : les premières études, 1966-1971
- 169 Nouvelle étude sur Copenhague, 1986
- 171 Copenhague, 1996 et 2006
- 172 Une politique de la vie dans l'espace public
- 175 Réflexion
- 176 **Pour un changement de culture**
Postface de Jayne Engle
- 178 Notes
- 186 Bibliographie
- 191 Sources des photos et des illustrations

Préface

Planifier nos villes humainement

Quand on connaît la relation historique et la proximité culturelle entre Paris et Montréal, il apparaît naturel de voir les deux plus grandes métropoles francophones du monde collaborer pour trouver ensemble des solutions aux problèmes auxquels nous faisons face, à commencer par les changements climatiques.

Pour y parvenir, nous devons nous extraire du paradigme qui a guidé le développement de nos villes jusqu'à tout récemment, un développement axé sur les routes et les automobiles, et qui n'a pas su bâtir de lien réel et durable entre les individus et le cadre bâti. Un modèle de développement dépassé, qui ne répond plus aux besoins des citoyens d'aujourd'hui.

Chacune à la tête de nos administrations respectives, nous avons la responsabilité d'adapter nos villes aux demandes de celles et ceux qui les habitent, tout en reconstruisant la relation qui unit la ville et l'individu. Cela représente une tâche considérable, qui nécessite les bons outils et la bonne approche afin d'inclure les besoins de nos citoyens dans les processus de planification, tant à petite échelle (comme pour l'aménagement d'un parc ou d'une intersection) qu'à grande échelle (plans directeurs, stratégies municipales, etc.).

Dans cette perspective, la pensée de Jan Gehl s'avère incontournable. Celui qui a su replacer l'humain au cœur des préoccupations de la pensée urbanistique et politique avec *Pour des villes à échelle humaine* (Écosociété, 2012) nous propose ici, en compagnie de Birgitte Svarre, une véritable feuille de route – un recueil de méthodes et d'outils tout aussi pertinents que nécessaires à la planification des quartiers et des villes de demain.

L'accès à ce savoir est d'autant plus important à une époque où les villes se trouvent aux premières

lignes des changements climatiques, des migrations humaines et de la transformation de l'économie mondiale. Les décideurs de par le monde doivent appliquer à leurs quartiers et à leurs villes les principes véhiculés par la pensée d'auteurs comme Gehl et Svarre.

Or, comment faire pour bâtir des villes dynamiques, durables et inclusives au XXI^e siècle? Pour développer différemment, pensons différemment. En ouvrant la fabrique de la ville aux citoyens, nous leur permettons de se réapproprier des lieux et de les investir afin que l'espace public reflète réellement leurs besoins, leurs aspirations et leur identité. Les exemples de pratiques collaboratives fructueuses sont nombreux.

Dans le cas de Paris, nous pensons au parc Rives-de-Seine (sept kilomètres de promenade piétonne, cyclable et sportive le long du fleuve, entre la Bastille et la tour Eiffel), une illustration éloquent de la réappropriation de l'espace public par les piétons, qui offre une bouffée d'air frais en plein cœur de la capitale et fait le bonheur des Parisiens comme des touristes. Participe également de cette dynamique le réaménagement de sept places parisiennes emblématiques (dont celles du Panthéon et de la Nation), où l'objectif est de répondre aux attentes de celles et ceux qui ont envie de vivre dans une ville plus paisible. La même volonté de diversifier et d'intensifier les usages de l'espace public se reflète dans le projet Paris Plages: depuis plus de 15 ans, cet aménagement estival des bords de Seine réinvente les anciens axes majeurs de circulation automobile pour en faire des lieux de détente et de loisirs.

Ce dernier exemple trouve un écho chez les Montréalais qui souhaitent se réapproprier leur insularité, grâce à des projets de plages sur les rives du Saint-Laurent, dans les arrondissements de Verdun

et de l'est de l'île. Le désir de reconnecter la ville aux éléments se traduit aussi par des projets inspirants comme celui du parc Frédéric-Back, exemple unique de métamorphose d'une ancienne carrière et d'un site d'enfouissement en 150 hectares d'espaces verts rendus universellement accessibles aux citoyens. On pourrait voir une autre forme d'hommage à l'« homme qui plantait des arbres » dans des engagements ambitieux tels que celui d'étendre la canopée de 20 à 25 % sur le territoire de la ville d'ici 2025. De plus, Montréal verra sous peu son centre-ville changer de visage grâce à la transformation de la rue commerciale Sainte-Catherine et à l'aménagement de la place McGill College, futur lieu emblématique donnant une rare perspective sur le mont Royal, pensé avec et pour celles et ceux qui fréquentent le cœur de la ville.

Les quartiers de Montréal et de Paris sont traversés d'un vent nouveau, grâce à des projets citoyens de verdissement, de végétalisation et de ludification. C'est la transformation de la vie de quartier montréalaise grâce aux ruelles vertes en été et aux ruelles blanches en hiver. C'est la sécurisation des déplacements des jeunes élèves montréalais grâce aux parcours scolaires ludiques. C'est une nordicité encore plus assumée grâce au Quartier des spectacles et aux espaces qui contribuent à faire de Montréal une ville de festivals et de loisirs extérieurs quatre-saisons. À Paris, c'est le permis de végétaliser, qui encourage les citoyens à verdir leurs rues et recrée du lien social entre les habitants. C'est l'avènement des cours oasis, qui rendent les cours d'écoles résilientes face aux fortes pluies et aux épisodes caniculaires de plus en

plus fréquents. C'est également la multiplication des interventions artistiques, qui dynamisent l'espace public parisien, tout comme l'art mural embellit les bâtiments et enrichit l'expérience culturelle des piétons montréalais. Bref, à Montréal comme à Paris, on assiste à la réappropriation progressive des espaces publics, des plus locaux aux plus métropolitains, les infrastructures et les initiatives municipales étant mises au service des besoins collectifs.

En impliquant les citoyens dans le processus de conception, au moyen de budgets participatifs ou de concertations à petite ou grande échelle, nous bâtissons des villes plus dynamiques, plus durables, plus inclusives et plus solidaires. Autrement dit, des villes tournées vers l'avenir. C'est là qu'entre en jeu l'ouvrage que vous tenez entre les mains. Pour des espaces publics adaptés à leurs usages, pour des villes qui bougent au rythme des humains qui les animent, nous devons d'abord et avant tout, en tant que décideurs et décideuses, écouter et observer; Gehl et Svarre offrent ici un guide précieux et inspirant pour ce faire.

Nous invitons celles et ceux qui étudient la vie dans l'espace public à ajouter ce livre à leurs ouvrages de référence et à prendre part à un mouvement de portée globale qui s'adapte aux réalités locales, pour penser et bâtir de meilleurs lieux de vie pour les citoyens d'aujourd'hui et de demain.

Anne HIDALGO, maire de Paris
Valérie PLANTE, mairesse de Montréal

Mars 2019

Avant-propos

L'étude de la vie dans l'espace public n'a rien de sorcier. À la base, elle consiste à déambuler en regardant attentivement autour de soi. Fondée sur l'observation, elle requiert des outils rudimentaires et peu coûteux. En intégrant les données recueillies à un système, on obtient des informations pertinentes sur l'interaction entre la vie telle qu'elle se déploie dans l'espace public et l'espace public comme tel.

Ce livre explique comment on étudie cette interaction. Ce champ d'études est né dans les années 1960 lorsque des chercheurs et des journalistes de différents continents ont entrepris de critiquer le modèle de planification urbaine qui prévalait alors, auquel ils reprochaient d'ignorer la personne humaine dans la ville. Les ingénieurs des transports se concentraient sur la circulation, les architectes paysagistes s'occupaient des parcs et autres espaces verts, les architectes concevaient des immeubles et les urbanistes proposaient une vue d'ensemble. Tout ce beau monde portait une attention scrupuleuse au design et à la structure mais ne se souciait guère de la présence humaine dans l'espace urbain et de l'interaction entre les gens et leur environnement. Considérait-on qu'il n'était pas nécessaire d'en tenir compte? Les gens avaient-ils uniquement besoin de logements et de villes fonctionnelles comme des machines? Le manque de vitalité des nouveaux ensembles résidentiels n'était pas critiqué que par des professionnels. Le public en général réprouvait lui aussi fortement ces nouveaux quartiers dont les caractéristiques principales étaient la lumière, l'espace et la fonctionnalité.

À l'université, l'étude de la vie dans l'espace public cherche à développer des connaissances sur le comportement humain dans l'environnement bâti en mettant celles-ci sur un pied d'égalité avec les savoirs relatifs aux immeubles et aux réseaux de transport, par exemple. L'objectif de ses fondateurs et fondatrices est resté le même: il consiste à faire de la présence humaine dans l'espace public une dimension importante du design urbain.

L'idée de tenir compte des comportements et des besoins humains dans la conception des espaces publics peut sembler banale, en regard de la complexité des réseaux de transport, par exemple. Pourtant, redonner à cette dimension sa juste place n'est pas si simple. La tâche s'avère particulièrement difficile dans les villes où l'espace public est devenu presque désert et dans celles qui, malgré une abondance de piétons, ont une économie trop mal en point pour réunir les conditions nécessaires à l'aménagement d'un environnement piétonnier et cyclable digne de ce nom.

S'attaquer à l'enjeu de la vie dans l'espace public requiert volonté politique et leadership. Les études sur la question peuvent devenir un puissant outil d'amélioration des espaces urbains en précisant l'objectif qui consiste à rendre une ville plus accueillante. Elles peuvent alimenter le processus décisionnel, la planification globale ou la conception de projets particuliers comme une rue, un square ou un parc.

La vie étant une réalité imprévisible, complexe et éphémère, comment peut-on anticiper son déroulement en ville? Bien entendu, il est impossible de programmer en détail l'interaction entre l'espace public et la vie qui s'y déploiera, mais, grâce à des recherches bien ciblées, on peut se faire une idée de ce qui fonctionne ou ne fonctionne pas et ainsi concevoir des solutions adéquates.

Ce livre est fondé sur les travaux de Jan Gehl, qui, depuis près d'un demi-siècle, examine l'interaction entre l'espace public et ses occupants. Gehl a approfondi ses connaissances sur le sujet à l'École d'architecture de l'Académie royale des beaux-arts du Danemark à Copenhague, où il est chercheur et professeur, et a perfectionné sa pratique au sein du

cabinet Gehl Architects, dont il est un des associés fondateurs. C'est pourquoi une bonne partie des exemples présentés dans ces pages sont issus de ses travaux. La coautrice du livre, Birgitte Svarre, a été formée au Centre de recherche sur l'espace public de l'École d'architecture de l'Académie royale des beaux-arts du Danemark, centre fondé en 2003 à l'initiative de Jan Gehl. Détentrice d'une maîtrise en culture moderne et communication culturelle, elle est porteuse de la tradition interdisciplinaire inhérente à l'étude de la vie dans l'espace public.

Ce livre poursuit deux objectifs : inciter les intervenants à accorder à la vie dans l'espace public la place qui lui revient à toutes les étapes des processus de planification, d'aménagement et de construction, et proposer des outils et des sources d'inspiration montrant qu'on peut étudier les comportements humains dans l'espace public en toute simplicité et à peu de frais.

Nous espérons ainsi donner aux lecteurs et aux lectrices le goût d'aller se promener en ville pour y observer l'interaction entre espace urbain et vie urbaine dans le but d'approfondir leurs connaissances et d'améliorer leur travail sur les conditions de vie en ville. Ce livre porte avant tout sur les outils et les processus, et non sur les résultats. Dans cette optique, il ne faut pas considérer ces outils (ou ces méthodes, si vous préférez) autrement que comme différentes façons d'étudier l'interaction entre la vie et l'espace urbain. Nous invitons certes les lecteurs à s'en inspirer, mais nous les mettons également au défi de les améliorer en prenant toujours soin de les adapter aux conditions locales.

Le chapitre 1 se veut une introduction générale à l'étude des comportements humains dans l'espace public. Le chapitre 2 présente les questions fondamentales qui sont propres à ce champ d'investigation. Le chapitre 3 propose une vue d'ensemble des outils employés pour étudier l'interaction entre vie urbaine et espace public. Le chapitre 4 résume l'histoire sociale de l'étude de la vie dans l'espace public et situe celle-ci dans son contexte universitaire en présentant ses principaux acteurs et ses thèmes récurrents. Le

chapitre 5 reprend plusieurs rapports de recherche de terrain d'où ressortent divers points de vue sur le domaine; les études pionnières y sont privilégiées, car les méthodes en cause ont été élaborées de manière à ce qu'on puisse réfléchir à leur utilisation et à leur évolution ultérieure. Le chapitre 6 recense quelques exemples issus de la pratique, soit les études sur l'espace public et la vie urbaine menées par Jan Gehl puis par Gehl Architects, dont les conclusions ont été appliquées de façon systématique depuis la fin des années 1960 en de nombreuses villes (petites, moyennes ou grandes, du Nord et du Sud, d'Occident et d'Orient); c'est pourquoi on dispose aujourd'hui d'un imposant corpus duquel on peut tirer des conclusions. Le chapitre 7, enfin, relate l'histoire du recours à ces études comme outil politique par la commune de Copenhague. Dans la conclusion, nous situons celles-ci dans leur contexte historique, social et universitaire, tant sur le plan de la recherche que sur celui de leur mise en œuvre.

Bien que ce livre soit le fruit de la collaboration de ses deux auteurs, sa publication aurait été impossible sans l'aide du reste de l'équipe: Camilla Richter-Friis van Deurs, qui en a réalisé les graphiques, les illustrations et la mise en pages, ainsi qu'Annie Matan, Kristian Skaarup, Emmy Laura Perez Fjalland, Johan Stoustrup et Janne Bjørsted, qui nous ont aidés par leurs bonnes idées et leurs coups de main compétents.

Nos plus chaleureux remerciements s'adressent au cabinet Gehl Architects, qui nous a fourni un espace de travail, une aide généreuse et un milieu stimulant — nous pensons notamment aux nombreux collègues, associés et amis qui nous ont aidés en nous prêtant des photos et en bavardant avec nous. Nous tenons à exprimer notre gratitude particulière à Lars Gemzøe, à Tom Nielsen pour sa lecture constructive des premiers jets, et à l'éditeur danois Bogværket.

Enfin, nous remercions la fondation Realdania pour son encouragement et son soutien financier au projet.

Jan GEHL et Birgitte SVARRE

Copenhague, mai 2013



Sweet at
krosse o
til parken
mange

130.000 - 140.000
penn / dag.



t
ow
n
bille

1

**L'ESPACE PUBLIC
ET LA VIE,
UNE INTERACTION**

La vie est comme la météo : difficile à prédire. Cela n'a pas empêché les météorologues d'élaborer des méthodes pour prévoir le temps qu'il fera. Peu à peu, celles-ci ont atteint un tel degré de perfectionnement qu'elles rendent désormais possibles des prévisions à long terme d'une grande précision. Les méthodes dont il est question dans ces pages visent aussi à prévoir des phénomènes en flux constants, mais ceux-ci sont le fait de la vie telle qu'elle se déploie dans l'espace urbain. Tout comme dans le domaine de la météo, nul ne saurait concevoir une méthode infaillible pour prédire la façon dont les citoyens utiliseront tel ou tel espace. Néanmoins, on a recueilli au fil des ans des masses de données sur l'interaction entre la vie et l'espace en ville ; au même titre que les connaissances des météorologues sur le climat, celles-ci permettent de mieux comprendre la vie urbaine et de prédire ses manifestations dans un contexte donné.

Dans ce livre, nous décrivons les méthodes mises au point au cours des 50 dernières années pour étudier l'interaction entre vie urbaine et espace public. En les appliquant, on peut comprendre les modes d'utilisation d'un lieu public, qu'on peut ensuite améliorer et rendre plus fonctionnel. La plupart des études présentées dans ces pages sont fondées avant tout sur l'observation.

En privilégiant la théorie, les grandes structures, les problèmes de circulation et d'autres questions abstraites, l'urbanisme a longtemps négligé l'usage que les citoyens font de la ville, si bien qu'il nous a fallu inventer, souvent à partir de rien, des outils d'observation adaptés.

Espace public et vie urbaine : un dialogue

Une architecture réussie assure une interaction fructueuse entre un espace public et la vie qui s'y déroule. Les architectes et les urbanistes prennent soin de l'espace, mais oublient souvent de penser à la vie. Cette négligence découle peut-être du fait que la forme et l'espace sont beaucoup plus faciles à travailler et à communiquer que la vie, éphémère et donc difficile à décrire.

La vie dans l'espace public se transforme constamment au fil des heures, des jours, des semaines, des mois et des années. De plus, les modes d'utilisation d'un espace urbain sont déterminés par de nombreux facteurs : le design des lieux entre certes en ligne de compte, mais aussi le genre, l'âge, la situation socio-économique et la culture des utilisateurs potentiels, notamment. Les bonnes raisons ne manquent pas pour expliquer la difficulté d'intégrer une composante comme la vie, diversiforme par nature, à l'architecture et à l'urbanisme. Néanmoins, il est essentiel d'en tenir compte si l'on souhaite créer des environnements satisfaisants pour les milliards de personnes qui chaque jour vont et viennent entre les immeubles des villes de la planète.

L'espace public comprend ici les rues, les ruelles, les immeubles, les places, les bornes de protection et tout ce qu'on peut considérer comme faisant partie de l'environnement bâti. Quant à la vie dans l'espace public, il faut l'envisager dans le sens le plus large possible en y incluant toutes les activités qui se déroulent dans la rue, sur le chemin de l'école, sur les balcons, les bancs publics, etc. : s'asseoir, se tenir debout, marcher, se déplacer en vélo, etc. Parce qu'elle comprend tout ce qui se passe dehors et qui se prête à l'observation, elle est loin de se limiter au théâtre de rue et à l'animation des terrasses. Il ne faut cependant pas confondre vie urbaine et bien-être psychologique des citoyens. Il est ici question de la vie complexe et changeante qui se déploie dans l'espace public. Peu importe que notre point de départ se trouve à Copenhague, à Dacca, à Mexico ou dans une petite ville d'Australie occidentale : le cœur du problème réside dans l'interaction entre la vie et l'espace urbains sous tous ses aspects.

Les outils manquants

Au début des années 1960, au cœur d'une phase de croissance urbaine accélérée, des voix discordantes ont commencé à signaler que, dans bien des cas, les nouveaux quartiers qui poussaient alors comme des champignons souffraient d'un problème important. Il y manquait quelque chose — quelque chose de difficile à définir, mais que des concepts comme « cité-dortoir » et « appauvrissement culturel » cherchaient à exprimer. On avait oublié la vie qui se passe entre les immeubles, privilégiant l'automobile, une vision macroscopique et des processus surrationalisés et surspécialisés. Parmi les penseurs critiques de l'époque figuraient Jane Jacobs et William H. Whyte, de New York, Christopher Alexander, de Berkeley, et Jan Gehl, de Copenhague.

Autrefois, l'espace public et la vie qui s'y déployait étaient considérés comme un tout. Au Moyen Âge, les villes s'agrandissaient graduellement en fonction de l'évolution des besoins. On était très loin du rythme effréné de la planification urbaine moderniste à grande échelle.

Les villes se sont ainsi développées durant des siècles. Organique, leur croissance s'appuyait sur une longue expérience, une prise en compte intuitive des cinq sens humains et de l'échelle qui leur correspond, et une tradition en vertu de laquelle on savait bâtir des villes où la vie et l'espace interagissaient adéquatement. Mais ce savoir s'est perdu quelque part dans le processus d'industrialisation et de modernisation, ce qui a conduit à l'aménagement d'espaces dysfonctionnels pour une composante essentielle, mais désormais ignorée, de l'urbanité : la vie urbaine à pied. Bien sûr, la société a changé depuis le Moyen Âge. La solution ne consiste pas à recréer des villes prémodernes. Il faut plutôt se doter de méthodes contemporaines et les appliquer de manière analytique en vue de renouer l'alliance entre la vie et l'espace en ville.

Les origines d'une pratique nouvelle

Les pionniers du design de l'environnement des années 1960 ont fait le nécessaire pour mieux comprendre le phénomène un peu insaisissable qu'est la vie dans l'espace public et son interaction avec l'es-

pace urbain et les bâtiments. Pour ce faire, ils et elles ont choisi d'étudier en particulier les espaces publics urbains formés avant l'ère industrielle afin de mieux comprendre comment on les utilise et s'y déplace. Ils cherchaient ainsi à acquérir des connaissances de base sur le sujet.

De 1960 au milieu des années 1980, ces chercheurs ont publié plusieurs livres qui, encore aujourd'hui, constituent les manuels élémentaires de l'étude de la vie dans l'espace public¹. Bien que les méthodes qui y sont décrites se soient raffinées avec le temps et que de nouvelles préoccupations et de nouvelles technologies aient vu le jour, les fondements de ce champ d'études remontent à cette époque.

Jusqu'au milieu des années 1980, l'étude de la vie dans l'espace public a surtout été l'affaire d'universitaires. À la fin de cette décennie, toutefois, on a pris conscience de la nécessité de concrétiser ses analyses et ses principes par la création d'outils à mettre à la disposition des praticiens de l'urbanisme. Élus et urbanistes souhaitaient améliorer l'expérience des citoyens en vue d'avantager leur municipalité dans le jeu de la concurrence entre villes. L'aménagement d'environnements urbains invitants est ainsi devenu un objectif stratégique : il s'agissait d'attirer résidents, touristes, investisseurs et travailleurs prêts à combler les nouveaux emplois de la société du savoir. Pour atteindre ce but, il fallait connaître les besoins et les comportements des citoyens.

Depuis les années 2000, la nécessité de tenir compte de la vie urbaine tend à aller de soi chez les architectes et les urbanistes. Le passé récent avait tristement démontré qu'une vie urbaine dynamique n'apparaît pas spontanément. En font foi les villes à l'économie très développée où, exception faite des navetteurs, plus personne n'est amené à fréquenter les rues et les places publiques, que ce soit pour y travailler ou pour y vendre des babioles, y faire des courses, etc.

Mais les villes moins favorisées sur le plan économique subissent aussi les conséquences d'un aménagement qui a fait fi des comportements et des besoins humains : la croissance rapide du parc automobile et la construction d'infrastructures qui l'accompagne



« Je vous invite à observer attentivement les villes réelles. Tout en regardant, il se pourrait tout aussi bien que vous écoutiez, que vous vous attardiez et que vous réfléchissiez à ce que vous voyez². »

Jane Jacobs

multiplient les obstacles aux piétons et génèrent une pollution sonore et atmosphérique qui affecte nombre de citoyens dans leur vie quotidienne. Le principal défi consiste à trouver comment permettre à la vie quotidienne d'y suivre son cours dans des conditions décentes et de se conjuguer avec le cadre physique existant au lieu de le combattre.

Observations en ville

L'observation directe est le principal outil utilisé pour étudier les aspects de la vie dans l'espace public dont il est question dans ce livre. En règle générale, les citoyens ne sont pas directement impliqués (on ne les interroge pas) mais plutôt observés : on cartographie leurs activités et leurs comportements dans le but de mieux connaître leurs besoins et les façons dont ils utilisent l'espace urbain. Grâce à l'observation directe, on est à même de mieux comprendre pourquoi certains lieux grouillent de vie tandis que d'autres sont pratiquement déserts.

On peut comparer l'étude du comportement des gens dans l'espace public à celle d'autres organismes vivants, qu'il s'agisse d'animaux ou de bactéries : on les compte, on évalue leur vitesse de déplacement dans diverses conditions — bref, on décrit leur comportement sur la foi d'observations systématiques que l'on consigne, analyse et interprète. Dans le cas des citoyens, toutefois, nul besoin de microscope. L'observation s'effectue à l'œil nu et, parfois, à l'aide de caméras ou d'autres dispositifs permettant de zoomer sur une situation ou de fixer un moment afin de l'analyser plus finement. Il s'agit pour l'observateur d'aiguiser son regard.

L'écrivain français Georges Perec (1936-1982) s'est employé à décrire la vie quotidienne telle qu'elle se déploie dans l'espace public³. Dans *Espèces d'espaces*, paru en 1974, il explique comment voir ce qui n'est jamais remarqué dans la ville⁴. Il invite ses lecteurs à s'y exercer en notant leurs observations, de préférence à l'aide d'un système quelconque.

Selon Perec, celui qui ne remarque rien n'a pas appris à observer. « Il faut y aller plus doucement, presque bêtement. Se forcer à écrire ce qui n'a pas d'intérêt, ce qui est le plus évident, le plus commun,

le plus terne⁵. » La vie urbaine peut sembler banale et fugace ; c'est pourquoi l'observateur doit prendre le temps qu'il faut pour surveiller le déploiement de l'ordinaire dans l'espace public, explique Perec.

En 1961, Jane Jacobs publiait son ouvrage classique, *Déclin et survie des grandes villes américaines*, où elle partageait ses observations de la vie dans l'espace public, principalement effectuées dans son propre quartier de Greenwich Village, à Manhattan. Dans l'avant-propos, elle écrit : « Les scènes qui illustrent ce livre sont celles de notre vie quotidienne. En guise d'illustrations, je vous invite à observer attentivement les villes réelles. Tout en regardant, il se pourrait tout aussi bien que vous écoutiez, que vous vous attardiez et que vous réfléchissiez à ce que vous voyez⁶. » Selon Jacobs, tout citoyen devrait prendre le temps de réfléchir à ce qu'il perçoit par ses sens — tous ses sens. La vue est certes essentielle à l'observation, mais il ne faut pas pour autant rester sourd aux autres sens, bien au contraire. Il s'agit de porter attention à l'environnement où l'on se déplace plus ou moins inconsciemment chaque jour.

Selon *Le Grand Robert de la langue française*, observer signifie « considérer avec une attention soutenue, afin de connaître, d'étudier⁷ ». C'est précisément en faisant preuve d'attention soutenue qu'on peut tirer des connaissances utiles des scènes de la vie quotidienne. Quiconque entreprend d'observer la vie urbaine se rend vite compte que, pour recueillir de l'information pertinente à partir du tourbillon complexe de la vie dans l'espace public, il importe de procéder de façon systématique. La personne observée est peut-être en train de faire des courses, mais elle prend le temps de regarder d'autres gens en chemin ou aperçoit au détour d'un coin de rue une manifestation qui soudain la captive.

Dans la plupart des cas, l'observateur doit se faire le plus neutre et le discret possible ; il lui faut devenir un non-participant invisible qui se donne une vue d'ensemble sans prendre part à l'événement. Son rôle peut varier selon le type d'étude. Il peut par exemple être recenseur, compter des unités : dans ce cas, l'habileté la plus importante est la précision. À cette fonction peut s'ajouter celle d'évaluateur, lorsque l'observateur

doit classer les gens par groupes d'âge, par exemple: dans ce cas, la compétence incontournable est l'aptitude à estimer une variable. S'il possède le sens de la nuance, un regard exercé et une expérience lui permettant de séparer le pertinent de l'accessoire, il peut aussi jouer un rôle d'analyste en tenant un journal détaillé de ses observations.

On peut entraîner son regard à l'art de l'observation. Bien entendu, l'œil du professionnel et celui du néophyte n'ont pas la même acuité, mais, en principe, l'observation de la vie urbaine est à la portée de tous et de toutes. Les débutants doivent s'exercer en apprenant à porter un regard neuf sur le monde, tandis que les experts seront en mesure de percevoir de nouveaux liens. Mais le degré de compréhension des espaces physiques varie considérablement d'une personne à l'autre. Pour interpréter ce qu'il voit, l'observateur doit avoir reçu une formation spécifique.

L'humain ou la machine

En se révoltant contre l'urbanisme moderniste abstrait, les pionniers de l'étude de la vie urbaine, dont Jacobs, Whyte et Gehl, ont invité les gens à observer l'interaction entre les citadins et l'espace public de leurs propres yeux, parce que cela permet de mieux en saisir la dynamique. Encore aujourd'hui, quand on effectue une séance d'observation en ville, il est essentiel de commencer par utiliser ses propres sens, se fier à son jugement et recourir à la technique élémentaire de la prise de notes sur papier. C'est pourquoi nous insistons sur les méthodes manuelles.

Lorsqu'on applique de telles méthodes, on fait intervenir un facteur humain, avec ses avantages et ses inconvénients. Pour obtenir des données plus objectives, on peut recourir à des solutions techniques comme les caméras de vidéosurveillance ou les dispositifs de pistage par GPS; le choix dépend du degré de précision et du type de données qu'on souhaite compiler. Contrairement aux mesures obtenues à l'aide d'appareils, toutefois, l'observation directe par un être humain permet de collecter des informations qui dépassent toujours les seules données brutes. Pendant qu'il est en train de compter, l'observateur peut, grâce à ses sens et à son jugement, constater des faits qui

influenceront de façon décisive sur son interprétation des données recueillies. Imaginons un compteur à vélos automatique installé en bordure d'une piste cyclable. Un jour, il n'enregistre pratiquement aucun passage. Si un observateur humain était sur place, il verrait qu'une camionnette est stationnée sur la piste à deux mètres du compteur, que les cyclistes se voient contraints de contourner. L'observateur humain peut compter les vélos, relever les conditions et prendre une photo; le compteur automatique, lui, n'aura fait qu'enregistrer un faible nombre de passages.

Considérations éthiques

Lorsqu'on recueille des données sur le comportement humain, il est impératif de respecter certaines exigences éthiques. Il faut entre autres anonymiser les données et tenir compte des lois sur la protection de la vie privée, qui varient d'un pays à l'autre.

Les observations s'appuient souvent sur des photos. Au Danemark, on a le droit de photographier les gens à condition de se trouver dans un endroit « librement accessible ». Autrement dit, il est interdit d'entrer sur une propriété privée sans permission, mais il est permis de photographier une personne qui se trouve dans sa propre cour si celle-ci est visible à l'œil nu depuis une rue du domaine public. Cette loi remplit deux objectifs: celui de protéger les gens contre l'empiétement sur leur vie privée et celui de protéger le libre exercice du travail des journalistes et des chercheurs⁸.

Série de photos prises dans la Strøget, principale rue piétonnière de Copenhague. L'ensemble illustre bien ce que Jane Jacobs qualifie de « ballet aux figures complexes⁹ ». Ce ballet prend la forme de scènes brèves où la vie se déploie telle une danse autour d'un banc public du centre-ville de Copenhague. Réalisée par Jan Gehl, cette étude des divers usages d'un banc remonte à 1968¹⁰; le dialogue a été écrit en danois par Gehl et Mark von Wodtke, membre du groupe de recherche responsable de la première étude d'envergure sur la vie dans l'espace public en 1968.

Faites circuler nos livres.
Discutez-en avec d'autres personnes.
Si vous avez des commentaires,
faites les nous parvenir; nous les
communiquerons avec plaisir aux
auteur.e.s et à notre comité éditorial.

écosociété

ÉDITIONS ÉCOSOCIÉTÉ

C.P. 32 052, comptoir Saint-André
Montréal (Québec) H2L 4Y5
ecosociete@ecosociete.org

www.ecosociete.org

DIFFUSION ET DISTRIBUTION

Au Canada : Diffusion Dimedia
En Europe : Harmonia Mundi Livre

Achévé d'imprimer en avril 2019 sur les presses
de l'imprimerie Marquis, à Montmagny (Québec),
pour le compte des Éditions Écosociété